

# SPÉCIAL FORUM DES 100

www.hebdo.ch

# L'Hebdo

Crise économique  
Les Romands mieux armés  
que les Alémaniques

Fr. 5.-

N°19 Semaine du 7 mai 2009



## PERSONNALITÉS QUI FONT LA SUISSE ROMANDE ÉDITION 2009

**PASSEPORT:  
LE GRAND SOUK  
BIOMETRIQUE**



## Christophe Gallaz

Le styliste provocateur

Ecrivain, chroniqueur, essayiste, auteur de livres pour enfants et de pièces de théâtre, Christophe Gallaz propose depuis trente ans aux Romands une pensée impertinente, pertinente, à rebrousse-poil de tous les prêts-à-penser qu'il adore abhorrer. Styliste hors pair, tantôt grognon, tantôt passionné, sa pensée complexe fait feu de tout bois. Né en 1948 dans le canton de Vaud, il a fêté en janvier trente ans de chroniques au *Matin*.



Écrivain, 61 ans.

La publication ce mois en Poche suisse d'une version revue et augmentée d'*Une chambre pleine d'oiseaux*, recueil de texte courts paru en 1982, permet de prendre la mesure de l'écrivain délicat, poétique et trop rare qu'il est. Il aime la Suisse romande d'amour contrarié: «C'est un endroit difficile pour cet exercice d'artiste-

écrivain-chroniqueur: on y considère la parole moins comme un instrument du sens, et donc comme un moyen de s'impliquer dans un jeu collectif de l'intelligence et de la sensibilité, que comme un moyen de bredouiller des allégeances partiales et partisans et de manifester des loyautés affectives.» Provocateur? «J'ignore si la tentative de faire simplement son travail (essayer de penser le fond des choses, d'écrire avec un peu de style) est une provocation, de nos jours; peut-être, quand tant de gens ne le font plus mais se soumettent aux principes dominants de la bienséance, de la performance et de l'apparence.» Alors oui, il provoque. **o ISABELLE FALCONNIER**

## Katharina Sand

La pertinence du style

Etre légitimé dans ses choix par les plus grands dirigeants de la planète n'est pas donné à tout le monde. L'investiture de Barack Obama accompagné de sa femme Michelle vêtue d'une robe de la créatrice new-yorkaise Isabel Toledo valide, si besoin en était, la pertinence de la

sélection de Katharina Sand, propriétaire de la boutique Septième Etage et unique dépositaire en Europe des créations de Toledo. Exklusivité et lien étroit avec ses clientes tout comme avec les créateurs qu'elle connaît notamment grâce à son expérience de rédactrice de mode à New York sont les leitmotiv de cette inusable source de nouveaux projets. Alors qu'elle vient à peine de réunir ses clientes autour d'un défilé exceptionnel d'Abigail Lorick, la créatrice de mode de la série phénomenone *Gossip Girl* qu'elle vend à la boutique, elle finalise avec des artisans balinais sa propre collection de sacs et de chaussures. Une ligne baptisée «Lis-moi» qui fait usage de tissus de cérémonie indonésiens et de serpent d'eau sur des bases de chaussures vintage. A venir également la collection de l'une de ses créatrices fétiches, l'Américaine Jane Mayle qui a fait ses adieux au business de la mode, mais que la persuasive commerçante a convaincue de réaliser quelques modèles uniquement pour sa boutique. Une exclusivité parmi d'autres qui devrait combler les clientes internationales du magasin sur le site d'e-commerce que le Septième Etage lance en juin. **o SYLVAIN MENÉTRY**



Propriétaire des boutiques Septième Etage et Au-delà du Septième Etage à Genève, 38 ans.

Pourtant, *Azzurro* (2000) prolonge sur le mode mélodramatique le cinéma des années 60: un vieil ouvrier italien revient à Genève, où il émigra jadis, avec sa petite-fille aveugle. «Lorsque je suis en France ou en Italie, je ne me sens pas exactement à ma place. Alors, par défaut, je finis par me sentir Suisse. Suisse, oui je le suis, pour sûr. Mais, cinéaste suisse?» se demande ce passionné volubile, infatigable animateur de séminaires et metteur en scène capable d'alterner un film au kitsch assumé comme *Marcello Marcello* et, sur scène, un *Novecento* d'une admirable sobriété. **o ANTOINE DUPLAN**

Cinéaste, 43 ans.

## Denis Rabaglia

L'enchanteur de Marcello

Enfant, il hantait les salles obscures de Martigny. La vision de *Pain et chocolat* de Franco Brusati lui révèle et son italianité et la grandeur du 7<sup>e</sup> art. Il se forme dans le cadre de Canal 9, la chaîne régionale. Tourné pour la télévision, *Grossesse nerveuse* (1993) fait sensation. Mais la profession regarde de haut cet autodidacte qui n'attache guère d'importance à la notion d'auteur, n'a jamais tourné de documentaire et se réclame davantage du glamour hollywoodien que de l'engagement tannérien. «Mes films n'ont aucun rapport avec la réalité sociale. Je ne m'intéresse qu'à la fable. Et la Suisse n'est pas un pays où la fable règne», constate Denis Rabaglia.



Directrice du Conservatoire de Genève, 34 ans.

## Eva Aroutunian

Détecter les talents

**METIN ARDITI** ÉCRIVAIN

Au premier abord, Eva Aroutunian a l'air lisse et sage des premières de classe. Élégante, charmante, pas un mot au-dessus de l'autre, rien chez elle ne dérange. Les choses prennent une autre tournure dès que l'on aborde son travail ou sa jeune et brillante carrière. On trouve devant soi une personne à la répartie cinglante et toujours juste, à l'humour ravageur et aux idées réfléchies, audacieuses, aveuglantes de clarté. Née en Arménie en 1975, formée au Conservatoire de Moscou ainsi qu'à ceux de Berne et de Genève, Eva Aroutunian est avant tout une pianiste de grand talent, élève des plus grands et lauréate de

nombreux prix. Mais c'est son parcours à la direction du Conservatoire de musique de Genève qui révèle son amour de l'enseignement, son goût du risque, et sa passion de l'excellence. L'introduction d'une filière pour la détection des grands talents ne s'est pas faite sans que ne grincent quelques dents. Pourtant c'est bien le souci d'égalité qui a guidé Eva. L'égalité des chances, c'est aussi que chacun ait sa juste chance, celle de développer son talent. Autre expression de son goût du risque: ses programmes pluridisciplinaires qui créent des ponts entre la musique et les autres arts. Quand on lui demande d'expliquer, elle sourit et dit: «Venez voir!» **o**

## Christophe Bertschy

Les victoires de Nelson

Titeuf, l'incontournable gosse genevois n'a qu'un rival international, Nelson, le diabolin lausannois. Créé à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, sept mois exactement avant l'attentat contre le World Trade Center, cet agent orange du chaos domestique vitamine quotidiennement les pages du *Matin* – et d'un nombre croissant de journaux. Après une scolarité sans éclat (euphémisme), Christophe Bertschy gagne sa vie comme graphiste dans une multinationale du tabac et tâte timidement de la bande dessinée, développant une technique originale du dessin vectoriel. En 1999, il gagne le Grand Prix du Festival de Sierre. Aiguillonné par Zep, il anime Jimmy Brocoli et Smax dans *Tchô*, avant de décrocher la timbale avec Nelson. Les éditions Dupuis raffolent du bon petit diable – le huitième album, *Né pour nuire*, vient de sortir. Bertschy a déjà engrangé les gags pour quatre recueils de plus... Le dessinateur lausannois ne connaît pas la crise d'inspiration: il vient d'être mandaté par l'ambassade de Suisse en Chine pour mettre en images les relations entre les deux grands pays. Le 7 mai 2009, jour du Forum des 100, coïncide avec la parution matinale du 2060<sup>e</sup> strip de Nelson. **o ANTOINE DUPLAN**



Dessinateur, 39 ans.